

Bailly, Antoine et Scariati, Renato (1999) *Voyage en géographie*. Paris, Anthropos/Economica, 104 p. (ISBN 2-7178-3861-9)

Suzanne Laurin

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022953ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022953ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurin, S. (2001). Compte rendu de [Bailly, Antoine et Scariati, Renato (1999) *Voyage en géographie*. Paris, Anthropos/Economica, 104 p. (ISBN 2-7178-3861-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(124), 165–165.
<https://doi.org/10.7202/022953ar>

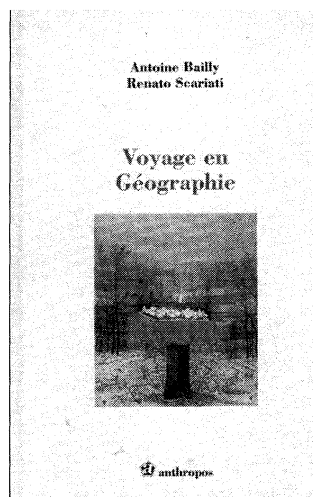
BAILLY, Antoine et SCARIATI, Renato (1999) *Voyage en géographie*. Paris, Anthropos/Economica, 104 p. (ISBN 2-7178-3861-9)

La page couverture était si belle et le titre si invitant, la magie de ce tout petit livre d'une centaine de pages a opéré. Je *désirais* le lire. On le prend avec soi un samedi soir au coin du feu, dans l'intention de se faire plaisir en conversant avec ces grands noms de la géographie culturelle française.

Je suis triste d'avoir à dire que j'ai été déçue. C'est que le fil d'Ariane est difficile à cerner. Le lecteur est entraîné dans un voyage en sauts de puces où les significations géographiques du « spectacle monde » semblent éclatées. Les auteurs ont mêlé tous les paradigmes, les courants et les formes d'écriture pour les dire, passant de la science à la culture et aux techniques sans que les liens soient suffisamment établis. Le tout ressemble à un collage de fiches synthèses et pour comprendre quelque chose à ce que devient la géographie, le lecteur non initié à qui de toute évidence le livre est destiné a besoin d'une « carte mode d'emploi ».

Les trois premières pages ont d'emblée semé le doute. Comment des auteurs qui ont tant à nous apprendre sur la pensée en géographie peuvent-ils introduire ainsi le « penser géographique » par ces opérations mentales que sont le questionnement, la cueillette de l'information, son organisation et son analyse, et la formulation de réponses aux questions? Pourquoi cette lecture procédurale du regard géographique, dans un livre qui se termine par la présentation de la géopoétique et du Collège des arts géographiques? Les auteurs changent souvent de registre, naviguant de la langue simple du quotidien au langage scientifique et technique, partant d'une géographie quotidienne pour faire comprendre les grands processus géographiques complexes. Le mot géographie recouvre-t-il autant de significations? C'est un peu déroutant, comme si le livre n'était pas fait pour être lu du début à la fin mais plutôt dans le désordre, comme on feuillette un livre d'images. Tout cela ne coule pas de source et il me semble qu'à vouloir trop embrasser, on a mal étreint.

Mais le livre est un si bel objet qu'il faut le laisser traîner sur la table du salon. Inévitablement, j'en ai fait l'expérience, vos invités le feuilleteront. En tant que lectrice initiée, je suis probablement mauvais juge. Votre invité non-géographe s'arrêtera peut-être avec plaisir dans une des « îles » du texte, laissera tomber un « Ah, je ne savais pas que c'était ça la géographie... » avant de refermer le livre et de poursuivre sa route, plus riche d'un des nouveaux aspects de la géographie contemporaine. Après tout, personne n'est tenu de faire tout le voyage, lequel, en passant, se déroule pour l'essentiel dans l'espace conceptuel français et suisse, les quelques pages sur le « pouvoir des cartes » de Brian Harley mises à part.



Suzanne Laurin
Université du Québec à Montréal